

INTENSIFICATION DES ÉCHANGES SUISSE-AFRIQUE

Des sociétés suisses créent un Cercle d'affaires

Cinq sociétés suisses (Compagnie Benjamin de Rothschild, Cotecna, Weiss+Appetito, Groupe Castel, Oerlikon Solar) ont créé le 30 mars dernier à Genève, un Cercle d'affaires Suisse-Afrique, en anglais : Swiss-African Business Circle (SABC). Cette nouvelle association se fixe pour objectif « d'offrir une plate-forme unique » pour l'échange d'expériences, de projets et d'idées entre les sociétés suisses et africaines (principalement en Afrique au Sud du Sahara). Elle veut favoriser aussi les partenariats et ouvrir de nouvelles perspectives d'affaires entre ses membres. Interview de M. Thomas Seghezzi, Directeur de SABC.

Le Magazine reflète : Vous faites partie des quatre membres, responsables de sociétés, qui ont créé récemment à Genève, le Cercle d'affaires Suisse-Afrique. Pourquoi cette organisation?

Thomas Seghezzi : Permettez-moi tout d'abord une petite précision : Nous – Rainbow unlimited Gmbh – sommes une entreprise suisse privée qui est mandatée pour la gestion opérationnelle de la nouvelle association. L'initiative pour le Swiss-African Business Circle (SABC) ou Cercle d'affaires Suisse-Afrique était venue de cinq entreprises basées en Suisse, toutes déjà actives en Afrique. Ce sont : la Compagnie Benjamin de Rothschild, le Groupe Castel, Cotecna, Oerlikon et Weiss+Appetito. Il est important de souligner que c'est une initiative du business pour le business. L'idée est de réunir les entreprises suisses actives en Afrique et des entreprises africaines ayant un lien avec la Suisse, afin de leur permettre d'échanger leurs expériences et d'élargir leurs réseaux.

LMR : A partir de cet objectif, quelle appréciation, voire analyse, faites-vous des relations d'affaires entre la Suisse et l'Afrique?

ThS : Les relations d'affaires entre la Suisse et l'Afrique sont de longue date. La Suisse a toujours profité du fait que le pays – contrairement à ses voisins (sauf l'Autriche) – n'a jamais été un pays colonisateur et pouvait donc approcher les pays africains de façon sans préjugé et neutre. Des entreprises suisses sont présentes dans la plupart des pays en Afrique, évidemment à des proportions différentes. Tandis que nous comptons plus de 200 entreprises suisses en Afrique du Sud, le nombre est (encore) beaucoup moindre au Ghana ou au Nigeria. Mais nous observons ces dernières

années un intérêt grandissant de la part des entreprises suisses pour les marchés en Afrique, et surtout aussi de la part des entreprises de petite et moyenne taille.

LMR : Que préconisez-vous pour améliorer ces relations?

ThS : Comme je l'ai dit tout à l'heure, je ne crois pas qu'il y ait besoin d'amélioration des relations. C'est plutôt la question d'intensifier les relations d'affaires avec des pays partenaires existants et d'établir des relations avec d'autres pays africains. Et là, une structure comme la nôtre (Cercle d'affaires Suisse-Afrique) peut amplement jouer son rôle, en promouvant les contacts directs entre entrepreneurs africains et suisses, à travers des événements, des voyages d'affaires et d'autres activités

LMR : Vous vous montrez optimistes tout à l'heure, sur les perspectives en Afrique. Qu'est ce qui explique cet optimisme?

ThS : Nous croyons – et les analyses et publications récentes d'institutions comme McKinsey (juin 2010) ou du Boston Consulting Group le démontrent. Elles démontrent que la croissance en Afrique, durant ces dernières années n'est pas seulement conjoncturelle, ce que nous appelons dans notre jargon « one-off » ou un événement passager, mais que c'est une croissance plutôt soutenue et durable. Plusieurs facteurs nous font dire cela. Il y a le facteur globalisation et l'intérêt que tous les continents (surtout Asie et Amérique du Sud) manifestent envers l'Afrique, il y a une amélioration de la gouvernance et de la stabilité politique dans de nombreux pays du continent, il y a l'émergence d'une classe moyenne qui ne stimule pas seulement la consommation domestique, mais constitue un pilier stable des sociétés, il y a l'émergence d'une nouvelle classe



M Thomas Seghezzi, Directeur de SABC

d'entrepreneurs, souvent jeunes et bien formés qui cherchent l'expansion internationale et le contact avec des partenaires à l'étranger.

En plus de tout cela, il est très important de souligner que la croissance notée en Afrique, au cours de ces dernières années, n'était pas juste une croissance due aux ressources naturelles (ce qui distingue cette phase de croissance à d'autres dans le passé qui ne s'avéraient pas durables). Les ressources naturelles ne comptaient en effet que pour 32% du PIB africain, entre 2000 et 2008, le reste provenait d'autres secteurs, tels que le commerce/détail, les transports, les communications et la fabrication/production. Certes, chaque pays en Afrique se développe selon son propre rythme et sa culture, mais en gros, c'est une énorme machine qui s'est mise en marche et qui ne s'arrêtera pas.

LMR : Dans les relations d'affaires entre la Suisse et l'Afrique, il existe déjà une Chambre de Commerce Suisse-Afrique(SCC). Quels sont les rapports entre le SABC et cette Chambre?

ThS : Tout d'abord il faut souligner que le SABC n'est pas comparable directement avec la Chambre de Commerce Suisse-Afrique. Cette dernière est une Chambre faitière qui a comme membres d'autres chambres régionales et/ou bilatérales. Le SABC par contre recrute des entreprises individuelles. Ensuite et comme je l'ai indiqué au début, le SABC se comprend comme un cercle d'affaires ou de business pour le business. Le cercle d'affaires a été créé sur initiative de 5 entreprises privées et sert comme plate-forme d'échange pour d'autres entreprises suisses en Afrique. Les critères pour y adhérer sont stricts, et toute candidature

d'affiliation est évaluée par un comité d'admission. Un des principaux critères est le fait d'être déjà présent en Afrique au moment d'adhésion. Le SABC est également moins « politique » qu'une Chambre de commerce traditionnelle, limitant ses activités aux buts d'affaires uniquement. Malgré ces différences, le SABC maintient des contacts avec d'autres Chambres de commerce, comme par exemple la Chambre de commerce Suisse-Afrique du Sud.

LMR : N'y a-t-il pas là un doublon ou un risque de télescopage entre les la SCC et la SABC?

ThS : Non, nous ne le croyons pas!. Le continent africain est tellement vaste et les opportunités d'affaires tellement nombreuses qu'il y a de la place pour plusieurs acteurs pour l'Afrique en Suisse.

Propos recueillis par IC